

JE PENSE À YU

*suivi de*

ENTREFILET

Carole Fréchette

*ACTES SUD ~ PAPIERS*

## PRÉSENTATION

Un entrefilet du journal attire l'œil de Madeleine : Yu Dongyue, y lit-on, vient d'être libéré de prison, où il a purgé une peine de dix-sept ans pour avoir maculé un portrait de Mao en 1989 sur la place Tiananmen. Cette histoire de désobéissance, opaque, émouvante, devient une obsession. Et une déflagration...

Entre une traduction qu'elle laisse traîner, des leçons à une jeune Chinoise qu'elle ne cesse de reporter et les visites d'un voisin paumé, Madeleine, ex-militante, réinterroge l'engagement, le combat et le sens, se tenant, vibrante, au carrefour de l'histoire du monde et de la sienne propre.

*Je pense à Yu* est suivi d'une courte pièce, *Entrefilet*, qui en retrace la genèse.

"ACTES SUD-PAPIERS"

collection dirigée par Claire David

Ouvrage édité sous la direction de Diane Pavlovic

## CAROLE FRÉCHETTE

*Carole Fréchette a écrit une quinzaine de pièces (Jean et Béatrice, La Petite Pièce en haut de l'escalier), traduites en plusieurs langues et jouées partout au monde ; elles lui ont valu de nombreux prix et distinctions, au Canada et ailleurs. Cette œuvre fervente, qui comprend également des romans jeunesse, est l'une des plus diffusées du théâtre francophone contemporain.*

### DU MÊME AUTEUR

- “Portrait de Doris en jeune fille”, *Qui a peur de ?*, VLB Éditeur, 1987.  
*Baby Blues*, Les Herbes rouges, coll. “Théâtre”, 1989.  
*Carmen en fugue mineure*, La courte échelle, coll. “Roman +”, 1996.  
*La Peau d'Élisa*, Leméac / Actes Sud-Papiers, 1998.  
*Les Quatre Morts de Marie*, Actes Sud-Papiers, 1998.  
*Les Sept Jours de Simon Labrosse*, Leméac / Actes Sud-Papiers, 1999.  
*Do pour Dolorès*, La courte échelle, coll. “Roman +”, 1999.  
*Le Collier d'Hélène*, Éditions Lansman, 2002.  
*Violette sur la terre*, Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002.  
*Jean et Béatrice*, Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002.  
“Route 1”, *Fragments d'humanité*, Éditions Lansman, 2004.  
“La Pose”, *La Famille*, L'avant-scène théâtre – La Comédie-Française, 2007.  
*La Petite Pièce en haut de l'escalier*, Leméac / Actes Sud-Papiers, 2008.  
*Serial Killer et autres pièces courtes*, Leméac / Actes Sud-Papiers, 2008.

### EN COLLABORATION

- Môman travaille pas, a trop d'ouvrage*, Éditions du Remue-Ménage, 1976.  
*As-tu vu ? Les maisons s'emportent !*, Éditions du Remue-Ménage, 1981.

Toute adaptation ou reproduction de cette œuvre, en tout ou en partie, par quelque moyen que ce soit, par toute personne ou tout groupe, amateur ou professionnel, est formellement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de son agent autorisé. Pour toute autorisation, veuillez communiquer avec l'agent autorisé de l'auteur : Les productions Micheline Sarrazin.

© LEMÉAC ÉDITEUR, 2012  
ISBN 978-2-7609-0758-4

© ACTES SUD, 2012  
pour la France, la Belgique et la Suisse  
ISSN 0298-0592  
ISBN 978-2-330-00183-4

DANS LA MÊME COLLECTION  
EN VERSION NUMÉRIQUE

- ABKARIAN Simon, *Ménélas rapsodie*, 2012.
- AUBERT Marion, *Saga des habitants du val de Moldavie suivi de Conseils pour une jeune épouse*, 2012.
- BENAMEUR Jeanne, *Je vis sous l'œil du chien suivi de L'Homme de longue peine*, 2013.
- BERTHOLET Mathieu, *Shadow Houses suivi de Case Study Houses*, 2012.
- BLIER Bertrand, *Désolé pour la moquette*, 2012.
- CARRIÈRE Jean-Claude, *Audition*, 2012.
- CENDREY Jean-Yves, *Pauvre maison de nos rêves suivi de L'herbe tendre*, 2012.
- CHALEM Denise, *Paris 7e, mes plus belles vacances*, 2012.
- DARLEY Emmanuel, *Aujourd'hui Martine*, 2012.
- DE VOS Rémi, *Débrayage suivi de Beyrouth Hotel*, 2012.  
—, *Le ravissement d'Adèle*, 2012.
- DURIF Eugène, *Le petit bois suivi de Le fredon des taiseux*, 2012.
- FORTI Laura, *Les nuages retournent à la maison*, 2012.
- GRUMBERG Jean-Claude, *Moi je crois pas !*, 2012.
- HONORÉ Christophe, *La Faculté suivi de Un jeune se tue*, 2012.
- POMMERAT Joël, *Cercles / Fictions*, 2012.  
—, *La Grande et fabuleuse histoire du commerce*, 2012.
- RIBES Jean-Michel, *Théâtre sans animaux*, 2013.
- VINCENT Guillaume, *La nuit tombe...*, 2012.
- DANS LA COLLECTION "APPRENDRE"  
EN VERSION NUMÉRIQUE
- CHABRIER Jean-Paul, *Une reine en exil*, 2012.
- PY Olivier, *Cultivez votre tempête*, 2012.

**LE THÉÂTRE ÇA N'EMPÊCHE PAS DE LIRE !**

ACTES SUD ~ PAPIERS

# JE PENSE À YU

*suivi de*

## ENTREFILET

Carole Fréchette

*ACTES SUD ~ PAPIERS*

# JE PENSE À YU

*Pour Yu Dongyue, Lu Decheng et Yu Zhijian.*

## PERSONNAGES

Madeleine  
Lin  
Jérémie

## NOTES

Le temps. L'action de *Je pense à Yu* est inscrite précisément dans le temps, précision imposée par les événements réels. C'est en effet le 22 février 2006 que Yu Dongyue a été libéré de prison, et c'est le lendemain, 23 février, que la nouvelle est parue dans les médias occidentaux. Toutes les informations glanées par Madeleine sur Internet au sujet de Yu Dongyue, de ses deux camarades et de leur action spectaculaire correspondent à ce qu'on pouvait trouver sur la Toile à l'hiver 2006. Les mêmes recherches aujourd'hui, en 2012, donneraient des résultats beaucoup plus précis et plus abondants, notamment parce que, depuis 2006, Yu Dongyue, Yu Zhijian et Lu Decheng sont tous trois sortis de Chine. Ils ont été réunis à Washington le 4 juin 2009 pour le 20<sup>e</sup> anniversaire des événements de Tiananmen. Ils y ont été reçus par Nancy Pelosi, alors *speaker* de la Chambre des représentants, ce qui a donné lieu à une profusion d'articles de presse. Leur histoire et leurs photos, de même que des images du portrait de Mao entaché de peinture, apparaissent maintenant en grand nombre sur la Toile.

Les images. Toutes les images décrites par Madeleine dans le texte – photos de Yu Dongyue, Lu Decheng et Yu Zhijian, photos de Hu Yaobang et de Zhao Ziyang, reproduction du portrait de Mao maculé de peinture – ont été trouvées sur Internet pendant l'écriture de la pièce. Il n'a pas été possible de les reproduire dans ce livre, mais si on veut les voir, ou

les utiliser pour une mise en scène, elles sont facilement repérables sur le Web.

Le chinois. Il est indiqué que Lin écrit à sa mère en chinois, en supposant que le rôle de Lin sera tenu par une actrice chinoise. Auquel cas il faudra bien sûr trouver un mécanisme (surtitres ou autre) pour que le texte soit transmis aussi en français. Ces lettres de Lin à sa mère sont écrites dans un français plus maîtrisé pour marquer que, dans sa propre langue, Lin ne bute pas sur les mots et les temps de verbes.

*L'auteure a obtenu le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec pour l'écriture de cette pièce. Elle a également bénéficié d'un atelier et d'une lecture publique du texte organisés par le Centre des auteurs dramatiques.*

---

23 FÉVRIER 2006

———— 7 h 00 ————

MADELEINE. 23 février. Mauvais rêve cette nuit. J'étais dans une réunion. Il y avait une quinzaine de personnes. Je me souviens pas des visages. Seulement des corps et des voix. Est-ce que c'était à Inukjuaq? Je sais pas. Une réunion comme mille autres, dans une salle sans fenêtre. L'éclairage au néon, les chaises droites, les murs blancs. Il y avait beaucoup d'agitation. Tout le monde parlait en même temps. Je voulais dire quelque chose. Ça me semblait très important. Je le répétais dans ma tête pour pas le perdre. Ça commençait par écoutez-moi, il faut absolument.

LIN (*en chinois*). Chère maman. Je t'écris en vitesse car je dois partir travailler.

MADELEINE. Il faut absolument.

LIN (*en chinois*). J'ai trouvé un emploi dans un restaurant. Je suis assistante cuisinière. Je coupe les légumes, je nettoie le comptoir, le four, le plancher, je sors les poubelles. Mon patron vient du Hunan. Il est impatient et il sent mauvais, mais ça ne fait rien. Il me paie correctement.

MADELEINE. J'ai frappé la table avec mon poing pour faire le silence. Tout le monde s'est arrêté. J'ai voulu commencer, mais j'arrivais pas à prononcer un seul mot. Mes mâchoires étaient coincées.

LIN (*en chinois*). Je ne resterai pas longtemps dans ce restaurant. C'est en attendant de mieux connaître le français. C'est extrêmement difficile, le français.

MADELEINE. J'ai senti quelque chose dans ma bouche. Du sable. J'en avais plein la bouche. Je me suis retournée pour le

---

cracher sans que ça paraisse, mais j'arrivais pas à l'expulser. Quelqu'un s'est mis à rire.

LIN (*en chinois*). J'ai pu acheter une télé. Je regarde les émissions comiques pour pratiquer mon français. Quelquefois, je ris sans rien comprendre. Si tu me voyais, tu te moquerais de moi. Je m'habitue de plus en plus à l'accent d'ici. Je vais très bien, je t'assure.

MADELEINE. Je me suis réveillée en sueur. Je sens encore le goût du sable dans ma bouche.

LIN (*en chinois*). Il faut que je te laisse, maintenant. Mon patron ne supporte pas les retards. Je me dépêche. Je te reviens bientôt.

MADELEINE. Il faut que je commence ma journée. Traduire 2 000 mots, défaire des boîtes, envoyer les avis de changement d'adresse, aller à la quincaillerie, appeler au ministère. Presque trois mois que je suis ici. Pas encore monté ma bibliothèque, pas posé les barres à serviettes, les crochets, les tablettes. Pas encore donné signe de vie à mes amis, mes frères. Toujours pas appelé mon père. Pas le courage de cette conversation. Oui, papa, je suis revenue. Non, le projet à Inukjuak s'est pas arrêté. Moi, je me suis arrêtée. Non, je suis pas malade. Je pouvais plus, c'est tout. Et il dit : arrête donc de courir après des chimères. Les gens veulent pas changer, Marie-Madeleine. Laisse-les tranquilles. Et je dis : appelle-moi pas comme ça, et je me fâche. Et on se dispute. Et je raccroche.

Bon. Ça suffit. Au travail. Il fait moins 27. Plus froid qu'à Inukjuak!

———— 9 h 30 ————

*Chez Madeleine.*

*Un grand mur blanc et vide.*

*Au pied du mur et un peu partout sur le sol, des boîtes, des livres empilés, des étagères en morceaux.*

---

*Une table de travail.*

*Un ordinateur.*

MADELEINE. Lu ce matin un entrefilet en page 5 du journal, en bas, à droite. Je l'ai découpé. Je le recopie : «Le journaliste chinois Yu Dongyue, 38 ans, emprisonné depuis les manifestations de 1989 tenues sur la place Tiananmen, a été libéré hier, a annoncé son frère. Yu avait été condamné à vingt ans de prison pour avoir lancé des coquilles d'œufs contenant de la peinture rouge sur le portrait géant de Mao qui domine la place Tiananmen, au plus fort des manifestations, le 23 mai 1989. Après avoir été fréquemment battu en prison, Yu souffre de maladie mentale.»

Lancer de la peinture rouge sur la face d'un tyran, faire dix-sept ans de prison, devenir fou. J'arrive pas à détacher mes yeux de ce petit article. Pourquoi?

———— 14 h 00 ————

*Le petit article que Madeleine a découpé dans le journal est collé au mur.*

MADELEINE. Je tape Yu Dongyue sur Google. 3 540 résultats. Il était pas seul à lancer de la peinture sur Mao. Ils étaient trois. Tous les trois dans la jeune vingtaine. Tous les trois de la province du Hunan, comme Mao. Ils sont venus de leur ville pour participer aux manifestations de la place Tiananmen.

Je tape Tiananmen, mai 1989. 212 000 résultats. Les manifestations ont commencé en avril. Dix mille étudiants de Pékin sont descendus dans la rue pour demander qu'on honore la mémoire de Hu Yaobang.

Je tape Hu Yaobang. Un dirigeant réformateur, limogé en 1987.

*(La sonnerie de l'interphone fait sursauter Madeleine; elle s'en approche.)*

Oui?

---

LIN. C'est moi, madame. C'est Lin.

*Un temps.*

MADELEINE. Vous vous trompez, Lin. C'est demain que vous devez venir.

LIN. Vous dites jeudi.

MADELEINE. Non, non, j'avais dit vendredi.

LIN. Je pense que vous dites jeudi.

MADELEINE. Non, Lin, j'ai pas dit jeudi. Et de toute façon, je peux pas vous recevoir aujourd'hui. Je... je suis occupée.

*Un temps.*

LIN. Bon, d'accord. Je reviens demain.

MADELEINE. Demain, oui, c'est ça. Bonne soirée.

LIN. Attendez. Pouvez-vous me dire... Le verbe pouvoir, au futur de l'indicatif: nous pouvons?

MADELEINE. Nous pourrons, Lin. Avec deux «r».

LIN. Merci, madame. Je viens demain.

———— 0 h 00 ————

*Sur le mur, à côté de l'article de journal, il y a plusieurs pages trouvées sur Internet contenant divers articles, des photos des manifestations de Tiananmen: la foule, les drapeaux, les leaders étudiants, etc.*

MADELEINE. Pas fait mes 2 000 mots. Même pas 500. Refusé de voir Lin. Est-ce qu'elle s'est vraiment trompée de jour? Je sais plus. J'aurais pas dû accepter de donner des leçons de français. Dès la première fois qu'elle est venue, j'ai senti que c'était une erreur. Pas envie que quelqu'un entre chez moi en ce moment. Et puis, ses cent questions à la minute, et sa façon de répéter sans arrêt que tout est parfait ici, dans le meilleur

---

pays du monde, ça m'énerve. Pas été au bureau de poste ni à la quincaillerie. Tourné en rond toute la journée. Changé des boîtes de place, éparpillé des livres. Relu l'entrefilet du journal au moins dix fois. Pensé à Yu Dongyue. Pourquoi?

---

24 FÉVRIER 2006

——— 14 h 00 ———

MADELEINE. Méga tempête de neige depuis ce matin. Tout est bloqué. Lin pourra sûrement pas venir. Tant mieux. Réveillée ce matin en pensant : dix-sept ans. Dix-sept fois 365 jours dans une prison chinoise. Essayé d'imaginer la détresse, l'attente, les coups, la folie. Pensé à ce que j'ai fait, pendant tout ce temps. Vécu à la campagne, élevé des chèvres angoras, aimé Pierre-Louis, plus aimé Pierre-Louis, revenue en ville, fondé une coopérative, huit ans à travailler douze heures par jour, aimé Julien, à la folie, quittée par Julien, laissé la coop, pleuré pendant huit mois, partie au Guatemala, posé des briques pour construire un hôpital, revenue au pays, embauchée par le ministère, première vraie job de ma vie, acheté des jupes et des vestons, aimé le salaire, détesté les tapis et les cubicules, étouffé dans ce building climatisé, partie à Inukjuak, lancé un autre projet, rencontré Bertrand, aimé sa passion du Nord, aimé l'air pur, la toundra sous le ciel immense, et puis... et puis revenue en ville, loué 1 000 pieds carrés, repris des contrats de traduction... et quoi d'autre? Voyages, amitiés, fêtes, discussions enflammées, soirées solitaires, milliers de cafés tranquilles au petit matin, à lire le journal, milliers de moments de beauté à regarder les arbres, le ciel, les gens...

C'est absurde, dix-sept ans résumés comme ça. Comme si c'était rien. Du sable qui s'écoule entre les doigts.

*(Sonnerie de l'interphone. Madeleine s'en approche.)*

Oui?

LIN. Je suis là, madame. Je peux monter?

MADELEINE. Lin? Mais je pensais que... Comment vous avez fait pour vous rendre jusqu'ici?

---

LIN. Je prends le métro. Je marche.

*Un temps.*

MADELEINE. Je... je me sens pas bien, Lin. Je suis malade.

LIN. Vous avez la grippe?

MADELEINE. Oui, c'est ça, j'ai la grippe.

LIN. Mais je monte juste deux minutes. En même temps je pose une question.

MADELEINE. Quelle question?

LIN. Le verbe courir.

MADELEINE. Je courrai, tu courras, il courra.

LIN. C'est plus compliqué. C'est une longue phrase. Il faut faire la convergence.

MADELEINE. La concordance, Lin. La concordance des temps.

LIN. Je viens de loin, madame.

*Un temps.*

MADELEINE. Je suis désolée, Lin, mais je peux pas.

LIN. Vous dites venez demain. Demain c'est aujourd'hui.

MADELEINE. Oui, mais aujourd'hui je suis malade.

LIN. Alors je reviens quand?

MADELEINE. Je vais vous appeler quand je me sentirai mieux.

LIN. D'accord. Je vous appelle demain.

MADELEINE. Mais je vous dis que...

LIN. Demain, je vous appelle.

———— 23 h 00 ————

MADELEINE. Renvoyé Lin dans la tempête. Comment ai-je pu faire ça? Je me sentais incapable de donner un cours sur le futur de l'indicatif. Incapable de supporter son enthousiasme

---

forcé, son sourire trop radieux, son regard trop confiant, tourné vers le futur, de l'indicatif.

Trouvé une photo de Yu Dongyue. Je sais pas de quand elle date. Il était journaliste, mais aussi artiste et poète. Entré à l'université à 15 ans. Un élève brillant. Il avait 21 ans en 1989. Sur la photo, il a les cheveux courts, il sourit. Il est un peu rond.

Pas fait mes 2 000 mots. 800 au maximum. Pas été à la quincaillerie. Pas placé un seul livre. Envie de pleurer. Ou de crier. Je vais me coucher.